

KAMEL DAOUD: UNE PLUME LIBRE

<https://www.youtube.com/watch?v=z8e5eEPvWP4>



Kamel Daoud est un homme qui me fascine pour sa franchise, son authenticité, son charisme et son courage en tant qu'écrivain et journaliste.

J'ai choisi de parler ici de quatre thèmes pour éclairer qui est cet homme et en quoi réside sa pensée:

L'Algérie (1), l'écriture comme témoignage (2), le rejet de la religion (3) et son rapport à la langue française (4).

I. **L'ALGÉRIE**

Kamel Daoud a vécu une enfance heureuse dans un petit village algérien non loin d'Oran avec ses grands-parents dans les années 1970. Ses grands parents étaient analphabètes et il a découvert la littérature par quelques livres que son père avait laissés chez ses parents. Il a tout de suite été fasciné par la littérature mais comme il n'y avait pas beaucoup de livres chez lui, il relisait ceux qu'il y avait – que ce soit en français ou en arabe- et il s'amusait à en écrire la suite. Je n'éluciderai pas ici l'histoire algérienne mais tu sais peut-être qu'il y a eu deux guerres qui ont frappé le pays dans la deuxième moitié du 20ème siècle:

1. La longue guerre d'indépendance de 1954 à 1962
2. La guerre civile, encore plus longue de 1992 à 2002

C'est précisément dans ce contexte de la guerre civile que Daoud est devenu adulte et journaliste. Pendant ces dix années, il a écrit des chroniques pour *Le Quotidien d'Oran* de langue française. Comme beaucoup de jeunes gens doués pour l'écriture, il s'est tourné

vers le journalisme car c'était la seule manière de pouvoir vivre de sa plume pendant la guerre civile mais Ça l'est encore aujourd'hui en Algérie.

En tant que reporter, le jeune Daoud a fait des expériences très dures à vivre. On l'envoyait souvent sur des lieux où avaient été perpétrés des massacres pour qu'il fasse des investigations et il a par exemple marché sur des cadavres! Dans une interview il explique que par principe de survie, il se mettait parfois à chanter une chanson dans sa tête.

„L'exaltation est compensatoire par rapport à l'horreur.“

Daoud a longtemps voulu rester vivre en Algérie mais en 2022 il a décidé de s'exiler en France, car sa vie en tant qu'écrivain y devenait insupportable, voire dangereuse pour lui et sa famille. Il devait toujours faire attention à ce qu'il écrivait.

On n'avait pas le droit d'évoquer les violences de la guerre civile, de ces martyres.

Ce n'est qu'en France qu'il a réussi à se libérer et à prendre catégoriquement ses distances d'avec le régime autoritaire de son pays et qu'il a pu écrire son roman „Houris“ pour lequel il a obtenu le prix Goncourt en 2024.

Les autorités n'acceptent que l'on parle que d'une seule guerre: La guerre d'Indépendance. En Algérie on idéalise les héros de cette guerre et on tait la décennie noire.

2. LA NARRATION COMME TÉMOIGNAGE

Le journaliste témoigne sur son époque. Pour Daoud l'idée de témoignage est essentielle même en dehors du journalisme. Pendant ces années de guerre, Daoud a perdu confiance en l'homme et en la notion du réel. Au fond, quelque chose s'est brisé en lui: Il n'a plus confiance que dans la langue et dans le pouvoir de celle-ci. Alors maintenant il se consacre à la littérature. Il écrit et il enseigne en grande partie. Il lui arrive encore d'écrire des articles pour l'hebdomadaire français „Le Point“

Daoud aime s'exprimer sur son rapport à la langue, la littérature.

Il faut que ce soit mélodieux, l'écriture doit être ludique, elle doit nous alléger. On écrit sous le regard de quelqu'un.

Pour Kamel c'est sous le regard de ses grands modèles Jules Verne ou Albert Camus mais aussi celui de son père qu'il écrit. La littérature d'appartenance ne lui convient pas. La question s'il est Algérien, Français, traître ne lui importe pas. Daoud écrit à partir de ce qui l'a blessé. La littérature est pour lui un projet d'évasion.

La mémoire est un chemin et pas une maison.

Daoud voit dans la narration le privilège du survivant. Contrairement au discours politique ou religieux, le roman pose des questions qui n'ont pas de réponses claires, il reste ambigu.

Dans ces textes, surtout dans son dernier roman „Houris“, mais aussi dans son premier grand succès littéraire international „Meursault contre enquête“ paru en 2013, on remarque tout de suite un style d’écriture très vif, très personnel, très lyrique je dirais.

Dans ces interviews et dans ses textes, Daoud se révèle être un grand défenseur des droits des femmes et c’est très intéressant qu’il choisisse une femme rebelle mais muette comme narratrice principale de son roman „Houris“. Aube est une jeune Algérienne de 26 ans. Sa tragédie est marquée sur son corps: elle a une cicatrice au cou et des cordes vocales détruites.

Aube a un salon de coiffure à Oran, elle n’est pas mariée mais elle est enceinte. Sa narration est une narration intérieure adressée à cet enfant qu’elle ne veut pas garder. Il y a d’autres narrations qui s’entremêlent dans le roman. Il s’agit de personnes qui ont également vécu un traumatisme pendant la décennie noire. En ce qui concerne, Aube, on apprend au fur et à mesure de la narration qu’elle est la seule survivante de sa famille d’un massacre qui a eu lieu dans son village à la fin de la guerre. Dès le début du roman sa voix intérieure adressée à l’enfant qu’elle porte est bouleversante. **(Houris, page 51)**

3. LA RELIGION

Un autre thème récurrent dans les romans de Kamel Daoud c’est son refus d’une religion monothéiste violente surtout envers les femmes. Dans son adolescence, Kamel était tourné vers la religion mais à vingt ans il a choisi le corps (comme Camus)

Cette façon de récuser le corps, je ne l’aime pas. La spiritualité c’est chercher Dieu et non prétendre qu’on l’a trouvé.

Daoud aime la question, le doute. La réponse ce n’est pas son métier. Il n’aime pas non plus le dolorisme que l’on retrouve dans le christianisme. Il se méfie des croyances en général.

La religion c’est comme un transport en commun. Je préfère aller tout seul et à pied.

Pour Daoud, le roman part de la mort et va vers la naissance. Aube c’est cette voix de femme qui l’obsède. Nous devons espérer car nous n’avons pas le choix. Son personnage Aube est comme l’image idéale de ce que devrait être son pays.

J’aurais voulu que mon pays fasse ce que Aube a fait: affronter, aller aux sources de la douleur et à la fin enfanter.

Dans Houris, Daoud nous confronte à une guerre des voix : entre celle émanée du minaret de la mosquée, prêchée par l’imam, et celle qui s’étrange, agonise mais espère, résiste, s’accroche à la vie. C’est l’histoire des voix de femmes étouffées, celle aussi de leur prise de parole. Il y a mille et une façons d’étouffer les voix des femmes. Il y a autant de facettes de leur rébellion.

Dans son premier succès international „Meursault contre enquête“, paru en 2014, on retrouve déjà le rejet de la religion, plus exactement de l’Islamisme qui enferme l’homme, le projette dans un au delà où tout sera meilleur

(Meursault Contre Enquête, page 107)

Ici, le narrateur: Haroun est le jeune frère de l’Arabe de l’Étranger d’Albert Camus. Haroun est aussi implacablement lucide que l’était Meursault. Sa mère, qui lui préférerait son frère, lui a toujours témoigné méfiance et indifférence. Et, comme Meursault, Haroun a commis un crime sans réel motif. Il avait 27 ans, c’était le 5 juillet 1962, jour de l’indépendance, la guerre venait de prendre fin, et son geste manquait de sens aux yeux des autorités. Visité par un imam en prison, Haroun, qui « *déteste les religions et la soumission* », prononce, quasiment au mot près, la diatribe qu’adressait Meursault à l’aumônier. Il finit donc par lui ressembler trait pour trait.

4. La langue française

Daoud a choisi la France pour s’exiler pourtant pour lui, la France manque d’incarnation. La France a besoin d’un corps qui incarne les idées et pas seulement d’idées incarnées par du papier.

C’est étrange, souvent la FRANCITÉ est sauvée et redéfinie par des gens qui viennent d’ailleurs,

Pour Daoud, la rencontre avec la langue française a été un moyen de voyager intérieurement dans le monde et d’avoir mille vies: son espace insulaire dans son enfance grâce à ses lectures: ni en France ni en Algérie. Son père était un francophone muet. Kamel pensait que s’il maîtrisait le français, il aurait accès au monde intérieur de son père.

Le roman „Meursault contre enquête“ soulève la question du choix de la langue française pour les auteurs de littératures francophones. Dans ce roman, le choix du français permet de continuer l’histoire dans un cadre linguistique qui s’inscrit dans la continuité de Camus. Toutefois, choisir d’écrire en Français est aussi une stratégie d’affirmation : Kamel Daoud explique dans une interview qu’il n’a pas avec le Français « un rapport de soumission, de décolonisé, mais un rapport d’amant vis-à-vis de cette langue ». Il démontre en effet son appropriation de la langue. En choisissant un style simple, marqué par l’oralité et constitué de phrases brèves, il semble éviter sciemment toute prétention à rivaliser avec la langue de Camus, tout en s’affirmant en tant qu’auteur francophone, à qui la langue française appartient autant qu’elle appartenait aux colons.

(Meursault Contre Enquête, pages 20-21)

Si tu ne connais pas Kamel Daoud, je te conseille de lire „Meursault contre-enquête“. Il est plus facile à lire, plus court et si tu connais „L’Étranger“ et „La Chute“ de Camus. Tu verras tout de suite leur reflet dans le texte.